

Les iSchools : l'information, la technologie et l'individu

iSchools: Information, Technology and the Individual

Las iSchools: información, tecnología e individualidad

Heather Lea Moulaison and Denice Adkins

Volume 61, Number 2-3, April–September 2015

La formation en sciences de l'information

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1032810ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1032810ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Moulaison, H. L. & Adkins, D. (2015). Les iSchools : l'information, la technologie et l'individu. *Documentation et bibliothèques*, 61(2-3), 62–67.
<https://doi.org/10.7202/1032810ar>

Article abstract

iSchools are a collection of schools interested in information, technology and users. They emerged from schools of library science and the library and information science tradition. Sixty-five schools world-wide are currently part of the iSchool movement. In North America, iSchools are primarily linked to the American Library Association (ALA), owing largely to the accreditation process of the graduate programmes offered. Even though ALA validates the education of information professionals and that iSchools are mainly interested in the education of researchers studying information as a phenomenon, both perspectives can be complimentary.

Les iSchools : l'information, la technologie et l'individu

HEATHER LEA MOULAISON

Professeure adjointe
iSchool, Université du Missouri
moulaisonhe@missouri.edu

DENICE ADKINS

Professeure agrégée
SISLT, Université du Missouri
adkinsde@missouri.edu

RÉSUMÉ | ABSTRACT | RESUMEN

Les iSchools sont un regroupement d'écoles s'intéressant à l'information, à la technologie et aux utilisateurs. Elles émergent des écoles de bibliothéconomie et de la tradition éducative en bibliothéconomie et sciences de l'information (BSI). Soixante-cinq écoles réparties dans le monde entier font présentement partie du mouvement des iSchools. En Amérique du Nord, les iSchools sont majoritairement en lien étroit avec l'American Library Association (ALA), en raison du processus d'agrément des programmes de maîtrise qui y sont toujours offerts. Même si l'ALA valide la formation des professionnels de l'information et que les iSchools s'intéressent à la formation des chercheurs qui étudient l'information comme phénomène, les deux perspectives peuvent être complémentaires.

iSchools: Information, Technology and the Individual

iSchools are a collection of schools interested in information, technology and users. They emerged from schools of library science and the library and information science tradition. Sixty-five schools world-wide are currently part of the iSchool movement. In North America, iSchools are primarily linked to the American Library Association (ALA), owing largely to the accreditation process of the graduate programmes offered. Even though ALA validates the education of information professionals and that iSchools are mainly interested in the education of researchers studying information as a phenomenon, both perspectives can be complimentary.

Las iSchools: información, tecnología e individualidad

Las iSchools son un conjunto de escuelas centradas en la información, la tecnología y los usuarios. Surgen a partir de las escuelas de Bibliotecología y de la tradición educativa en Bibliotecología y Ciencias de la Información (BCI). Actualmente, existen 65 escuelas distribuidas en todo el mundo, que forman parte del movimiento iSchools. En América del Norte, las iSchools se relacionan estrechamente con la American Library Association (ALA, Asociación de Bibliotecas de los Estados Unidos), gracias al proceso de certificación de los programas de maestría. Aun cuando la ALA valida la formación de profesionales de la información y las iSchools se centran en la formación de investigadores que estudian la información como fenómeno, ambas perspectivas pueden considerarse como complementarias.

Introduction

Quand on pense aux iSchools (de l'anglais *information* et *school*), on pense d'abord aux prestigieuses écoles nord-américaines qui sont à mi-chemin entre la bibliothéconomie et les sciences de l'information au sens le plus large et qui privilégient la recherche subventionnée. Mais le terme iSchools est d'abord la désignation d'une organisation et d'un mouvement. Sur le site Web du mouvement (<ischools.org>), on présente les iSchools comme une organisation regroupant un « collectif d'écoles de l'information qui a pour objectif de faire progresser le domaine de l'information » (2014, notre traduction)¹. Ce mouvement « étudie la relation entre l'information, la technologie et l'individu » (2014, notre traduction)².

Les iSchools représentent un phénomène récent qui date officiellement de juillet 2005, quand leur charte est adoptée (iSchools 2014). Ce nouveau mouvement constitue en quelque sorte la continuation de la bibliothéconomie, mariée à d'autres disciplines qui s'intéressent également à l'information, à la technologie et à l'individu. Mais il diverge de la bibliothéconomie par son approche élargie et surtout par sa conceptualisation de l'information comme phénomène à étudier. Cette insistance sur l'information comme objet d'étude donne une perspective complémentaire à la recherche traditionnelle sur les professions de l'information.

Pour comprendre les iSchools, il faut d'abord les situer dans le contexte de la formation en bibliothéconomie et en sciences de l'information (BSI) aux États-Unis, le pays où elles sont nées. Dans cet article, nous regarderons ensuite de plus près ce qui caractérise les iSchools. Finalement, nous considérerons les iSchools dans leur rapport avec l'ALA et son processus d'agrément des programmes de maîtrise en BSI³.

1. « The iSchools organization is a collection of Information Schools dedicated to advancing the information field. »
2. « Information Schools ("iSchools") address the relationship between information, technology, and people. »
3. Pour plus d'information sur le processus d'agrément de l'ALA, voir l'article de Clément Arsenault dans le présent numéro thématique.

Un bref historique de la formation en bibliothéconomie aux États-Unis

C'est en 1887 que Melvil Dewey fonde la première école de bibliothéconomie (School of Library Economy) à l'Université Columbia de New York (Shrove 1960). Deux ans plus tard, l'école est relocalisée à la Bibliothèque de l'État de New York à Albany; elle propose des programmes de 1^{er} cycle (Bachelors of Library Science (BLS)) et de 2^e cycle universitaire (Masters of Library Science (MLS)). Le MLS est décerné pour la première fois en 1905 à James Ingersoll Wyer (Robbins-Carter & Seavey 1986). La profession se féminise pour répondre à la demande du marché du travail qui favorise les femmes... pour la simple raison qu'elles coûtent moins cher que les hommes. Pendant cette période où les études en bibliothéconomie se formalisent, trois anciennes étudiantes de Dewey prennent la direction de nouvelles écoles de bibliothéconomie : Alice Bertha Kroeger à l'Université Drexel (fondée en 1892), Mary Wright Plummer à l'Institut Pratt (fondé en 1892) à New York et Katharine Lucinda Sharp à l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign (fondée en 1893) (Pawley 2015; Shrove 1960). Ces écoles sont vouées au livre et liées aux sciences humaines (surtout aux belles lettres); le service au client fait partie intégrante du cursus. La recherche sur l'histoire du livre et sur la bibliographie qu'on y mène n'est pas considérée comme très importante (Pawley 2015).

Dans les années 1920, un fossé se creuse pour la première fois entre les livres et l'information, les sciences sociales se mettant en vedette (Pawley 2015). La philanthropie de l'industriel Andrew Carnegie mène à « l'impulsion Carnegie », laquelle se matérialise dans la restructuration de la formation en bibliothéconomie (Robbins-Carter & Seavey 1986). La Corporation Carnegie commence à promouvoir les instituts de recherche scientifique plutôt « masculins », aux dépens des disciplines « féminines » reliées aux sciences humaines, comme la bibliothéconomie. C'est également pendant cette période que le niveau minimum requis pour une formation en bibliothéconomie devient le 2^e cycle universitaire (Pawley 2015; Robbins-Carter & Seavey 1986). Ce changement est à la base du système éducatif en BSI que nous connaissons aujourd'hui. Pour soutenir la formation de nouveaux bibliothécaires à ce niveau, la Corporation Carnegie finance la création d'une école de bibliothéconomie de 2^e cycle (Graduate Library School (GLS)) à l'Université de Chicago (Pawley 2015), l'une des universités les plus réputées dans le domaine des sciences sociales aux États-Unis.

Pour assurer la validité d'un diplôme offert par plusieurs institutions, la création d'un organisme habilité à évaluer la qualité des programmes est nécessaire. En 1903, c'est le comité chargé de la formation de l'ALA (Committee on Training; plus tard Board of Education for Librarianship (BEL)) qui surveille les écoles

de bibliothéconomie (Pawley 2015; Robbins-Carter & Seavey 1986; Shrove 1960). En 1915, l'Association des écoles de bibliothéconomie américaines (Association of American Library Schools (AALS)) propose un service qui deviendra l'agrément, tel qu'on le conçoit aujourd'hui. En 1924, la responsabilité du processus d'agrément change de mains, passant d'une AALS largement féminine à l'ALA, groupe majoritairement masculin (Pawley 2015).

Pendant les années 1930, les sciences sociales explosent, ainsi que l'intérêt porté à la documentation, surtout à l'aube de la Deuxième Guerre mondiale (Pawley 2015). L'American Documentation Institute (ADI) est fondé en 1937, comme une extension américaine du mouvement européen de documentation (Buckland 1999); l'ADI s'intéresse à l'information et aux données. La gestion de l'information et des connaissances devient de plus en plus importante pendant cette période, en raison du grand nombre d'articles scientifiques publiés en partie à cause de la guerre.

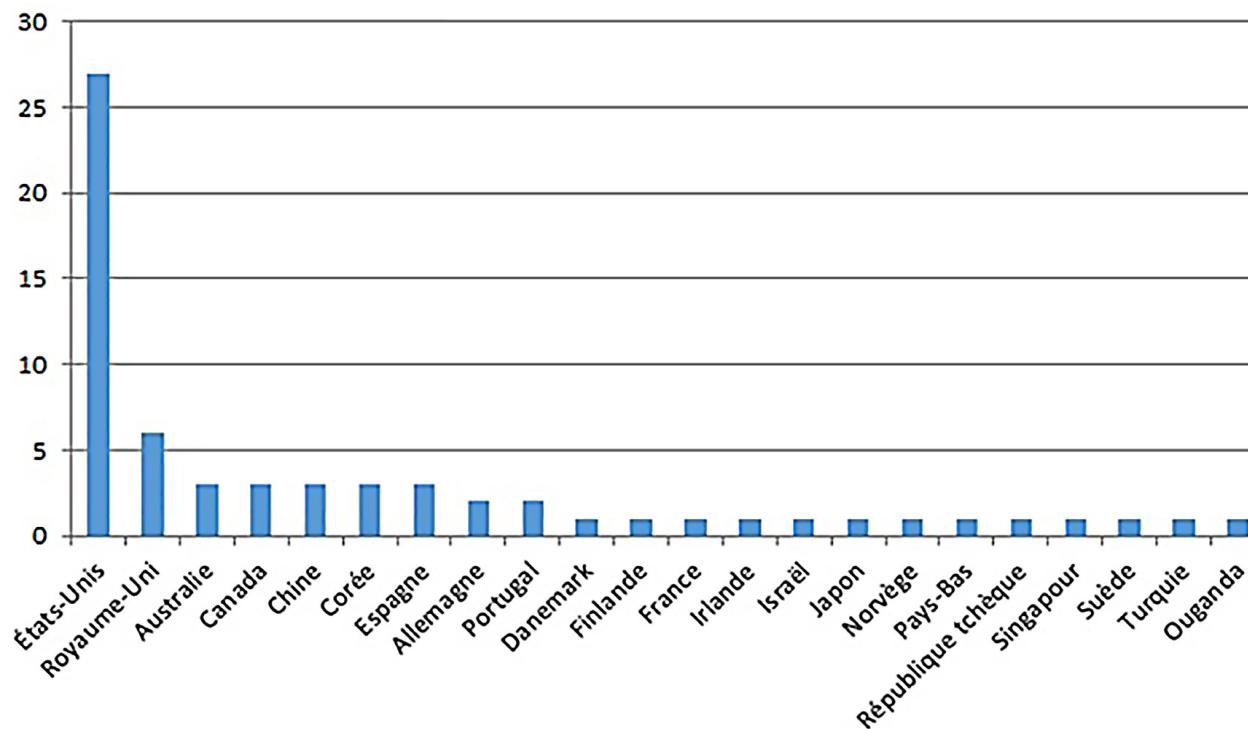
Peu après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, Vannevar Bush (1945), ancien directeur du Bureau de recherches et de développement scientifiques des États-Unis (Office of Scientific Research and Development (OSRD)), un organisme de recherche sur les armes et sur les technologies (OSRD 2015), se met à écrire sur l'avenir des technologies de l'information. Dans son article « As we may think » (1945), il anticipe l'Internet tel qu'on le conçoit aujourd'hui, ainsi que la gestion personnelle des ressources. L'intérêt pour l'information est en plein essor (Pawley 2015), ce qui entraîne le développement d'un programme plus théorique en bibliothéconomie menant au doctorat. Le 3^e cycle voit le jour en 1926 à la GLS de l'Université de Chicago, en 1948 à l'Université de l'Illinois et à l'Université du Michigan et en 1952 à l'Université Columbia (Bobinski 1986).

La deuxième moitié du XX^e siècle est assez mouvementée. Les écoles de bibliothéconomie se multiplient; 23 écoles sont fondées entre 1961 et 1976. La fin des années 1970 marque pourtant le début des changements dans le domaine. Entre cette date et le début des années 1990, 14 écoles de bibliothéconomie ferment leurs portes (Pawley 2015). C'est également depuis la fin des années 1970 que croît l'intérêt formel pour l'information dans les écoles de bibliothéconomie traditionnelles. L'école de bibliothéconomie de l'Université de Syracuse incorpore le mot *information* à son nom dès 1974 et celle de l'Université du Wisconsin à Madison devient la School of Library and Information Studies en 1984. Plusieurs écoles de bibliothéconomie ont changé leur nom depuis (Pawley 2015).

La naissance des iSchools

Pawley (2015) situe la naissance du mouvement des iSchools en 1992 quand Daniel E. Atkins III, professeur en ingénierie, devient doyen de l'école de bibliothéco-

Figure 1
Localisation des iSchools en 2015



nomie de l'Université du Michigan. En 1996, cette école est reconceptualisée en école de l'information (Information School). D'autres grandes écoles, spécialisées en recherche, l'imitent bientôt (Pawley 2015).

Selon Larsen (2008, cité dans Wedgeworth 2013), c'est vers la fin des années 1980 que les doyens de plusieurs grandes écoles de BSI commencent à se réunir informellement. En 2002, le groupe se compose de dix écoles qui commencent à s'identifier comme des *information schools*, ou iSchools⁴. Selon une des doyennes, Toni Carbo, l'effort a été conçu comme un forum, un « iCaucus », pour la discussion de problèmes administratifs. Plus tard, le groupe instaure un forum plus vaste, le « iConference », pour élargir la discussion et pour incorporer la voix des professeurs et des étudiants (Wedgeworth 2013).

Que sont les iSchools?

Les membres du mouvement des iSchools

En 2015, 65 écoles font partie du mouvement des iSchools (voir la liste en annexe); six écoles ont joint le

mouvement au cours de la dernière année seulement. Pour devenir membre, l'école doit en faire la demande et payer des frais d'ouverture de dossier pour que celui-ci soit évalué. Les critères d'admission ont trait à la recherche et aux subventions, ainsi qu'à la formation de doctorants comme chercheurs. Les iSchools subissent un processus de contrôle, mais ne sont pas agréées formellement.

Les États-Unis hébergent le plus grand nombre d'iSchools (27). Le Canada est le siège de trois iSchools, situées respectivement à l'Université de Toronto, à l'Université McGill et à l'Université de la Colombie-Britannique. Trente-cinq iSchools ne se situent pas en Amérique du Nord; 21 sont en Europe, dix au Moyen-Orient et en Asie, trois en Australie et une en Afrique (en Ouganda) (Figure 1).

L'interdisciplinarité

Les iSchools continuent à évoluer, regroupant des disciplines telles que les études médiatiques ou le journalisme, la communication, les études des interactions personne-machine (IPM) et même les technologies de l'apprentissage. En parcourant la liste des écoles membres du mouvement, on constate qu'une panoplie de disciplines sont mises en valeur dans leur nom. On note que plusieurs institutions n'ont aucun lien avec la bibliothéconomie. En effet, les iSchools ne sont pas obligatoirement des écoles de BSI, mais elles peuvent offrir une spécialisa-

4. « Beginning in the late 1980's, according to Larsen, the deans of several of the leading LIS programs began informal meetings to share ideas and to coordinate their efforts. The deans, led by Toni Carbo Bearman at the University of Pittsburgh, sought to distinguish themselves from the broader LIS field. By 2002, the group had grown to include the deans of LIS programs in more than 10 institutions and began to identify the group formally as "information schools", or "iSchools." » (Wedgeworth 2013, 2-3)

tion en bibliothéconomie et en sciences de l'information, ou en maintes autres disciplines reliant l'information, la technologie et l'individu. En Amérique du Nord, les iSchools sont majoritairement des écoles de BSI, quel que soit leur nom. Seules les institutions rattachées à l'Université Carnegie Mellon, au Georgia Institute of Technology, à l'Université de Californie à Berkeley, à l'Université de Californie à Irvine et à l'Université du Maryland à Baltimore ne sont pas des écoles de BSI traditionnelles.

Les professeurs, les étudiants et le curriculum

Dans sa thèse de doctorat, Wedgeworth (2013) compare les iSchools et les écoles de BSI traditionnelles à partir de plusieurs critères, dont la composition du corps professoral, les étudiants et le curriculum. Se basant sur des données statistiques, Wedgeworth (2013) constate que les iSchools ont un plus grand nombre de professeurs de carrière que les écoles de BSI traditionnelles. De plus, les iSchools reçoivent significativement plus d'argent, tout financement confondu, ce qui est peu surprenant étant donné que les professeurs y sont plus nombreux. Wedgeworth (2013) constate également que les iSchools reçoivent plus de subventions externes que les écoles traditionnelles. Dans les iSchools et dans les écoles traditionnelles, les professeurs sont formés dans diverses disciplines, mais ceux qui détiennent un diplôme lié au domaine des STEM (Science, Technologie, Ingénierie et Mathématiques) sont plutôt associés aux iSchools.

Selon Wedgeworth (2013), il n'y a pas de différence entre le nombre d'étudiants des iSchools et celui des écoles de BSI, mais il y en a une significative entre le nombre d'étudiants inscrits à un programme de maîtrise agréé par l'ALA dans les iSchools et dans les écoles traditionnelles. Le pourcentage d'étudiants à la maîtrise agréée par l'ALA est très inférieur dans les iSchools. Les cours proposés dans les deux institutions sont pourtant semblables; la principale différence réside dans le fait que les iSchools offrent plus de cours d'organisation et de gestion de l'information. Mais Wedgeworth (2013) affirme aussi que la maîtrise agréée par l'ALA est une composante essentielle de l'iSchool typique. Le cursus des iSchools est donc légèrement différent de celui des écoles traditionnelles, mais les iSchools nord-américaines ont tout de même besoin des programmes qui forment les bibliothécaires et les professionnels de l'information.

Liens entre les iSchools et l'ALA : l'agrément

Un assez grand nombre d'iSchools en Amérique du Nord intègrent une école de BSI plus ou moins traditionnelle. La relation entre l'ALA et les écoles évaluées est souvent difficile. L'ALA n'évalue que les

programmes de maîtrise, pas les écoles entières ni même les programmes de 1^{er} cycle universitaire ou de doctorat. Aujourd'hui, le diplôme agréé par l'ALA peut être décerné par une iSchool, mais seul le programme menant à ce diplôme est validé par l'ALA; les autres diplômes décernés par l'école (un certificat ou un DESS, par exemple) ne sont pas agréés par l'ALA. Cela n'empêche pas le travail effectué, dans le but de s'assurer l'agrément de l'ALA, d'avoir un impact sur l'ensemble des programmes et sur l'institution elle-même.

Au congrès de l'Association for Library & Information Science Education (ALISE), tenu à Chicago en janvier 2015, plusieurs doyens, directeurs et présidents d'écoles et de programmes ont donné leur avis sur le processus d'agrément de l'ALA, qui s'avère selon eux trop complexe, trop encombrant et trop cher. Une école a estimé les frais encourus à plus de 100 000 USD, après comptabilisation des heures passées à la préparation du dossier par les professeurs et par l'administration. Ces frustrations sont regroupées dans le blogue du doyen d'une iSchool : « *Tout le monde pense, en principe, que l'agrément devrait assurer un certain niveau d'expérience éducative. Quand, alors, l'établissement des normes est-il devenu si étroitement lié à un processus sans fin de vérifications et de cibles qui se révèlent si peu pertinents aux besoins du monde réel?* »⁵ (Dillon 2015b, notre traduction) Dillon (2015a) propose une réduction de la paperasserie et l'utilisation de données existantes. O'Connor et Mulvaney (2013) suggèrent l'utilisation des données sur les tendances et l'expansion des indicateurs de qualité. Déjà, en 2006, Applegate n'était pas persuadé de la nécessité de l'évaluation : « *La philosophie qui guide ce mouvement d'évaluation, c'est que le cycle entier d'évaluation – articulation des résultats, les mesures et les changements de curriculum basés sur ces mesures – résultera en une amélioration de l'apprentissage. Cet objectif global n'a pas encore fait l'objet d'études systématiques ni été confirmé au niveau des programmes.* »⁶ (334, notre traduction)

Comme Mary Stansbury, professeure et présidente du comité de l'agrément de l'ALA, l'a noté lors de cette réunion de l'ALISE en 2015, le processus d'agrément est important pour les membres de l'ALA. Dans un sondage effectué en 2004 auprès de membres de l'ALA, les répondants ont accordé à l'agrément une importance de 4,5 sur une échelle de 5; l'agrément est leur deuxième préoccupation, après le congrès annuel, dans une liste de 37 propositions incluses dans le sondage (*Ahead to 2004*; *Ahead to 2010* 2009). O'Connor et Mulvaney notent que l'« *agrément sert de mécanisme pour*

5. « *Everyone, in principle, believes accreditation should ensure a certain standard of educational experience. When then, did this setting of standards become so tied to the process of endless review and targets that show so little relevance to real world needs?* »

6. « *The philosophy driving the assessment movement is that the complete assessment cycle – articulation of outcomes, measurement, and changes in programs based on that data – will result in improved student learning. This overall goal has yet to be widely researched and confirmed on a program level.* »

l'évaluation de la qualité et pour l'amélioration de la qualité »⁷ (2013, 40, notre traduction). Les normes révisées (Committee on Accreditation 2015) risquent de ne pas répondre aux préoccupations exprimées; la terminologie y a été clarifiée, mais les processus et la documentation restent quasiment inchangés.

La tension entre les besoins de formation en BSI et les iSchools n'est pas récente. En 2009, le rapport final du groupe de travail sur la formation de l'ALA a reconnu des tensions portant sur la formation en BSI proposée par les iSchools. Une suggestion a été faite afin que la majorité des professeurs de carrière, qui enseignent à temps plein dans une école où l'on propose une maîtrise agréée par l'ALA, aient une base solide en BSI (Library Education Task Force 2009). Ceci répondrait aux difficultés causées par « le déséquilibre dans quelques programmes entre les professeurs tournés vers la bibliothéconomie et les professeurs tournés vers les sciences de l'information », ce qui mène à « l'étude insuffisante des questions et des préoccupations reliées aux bibliothèques »⁸ (Library Education Task Force 2009, 5, notre traduction).

Conclusion

Nous reconnaissons que la tension entre les programmes de BSI traditionnels et les iSchools représente un défi. Résoudre ce genre de défi pourrait engendrer des discussions pertinentes à propos de l'avenir des professions de l'information. Il semble évident qu'une formation interdisciplinaire en information (iSchools) ne peut pas, et ne veut pas, se comparer à une formation professionnelle. Malgré leurs différences, ces formations ont des missions semblables : mettre l'individu ou l'utilisateur en contact avec l'information dont il a besoin, et ce, grâce à l'application d'un raisonnement logique. Il reste à voir comment la formation à ces fins évoluera à l'avenir.

La différence entre les deux façons de considérer le problème de l'information et des utilisateurs peut aussi être le point fort d'un avenir commun, car les deux camps ont des choses à s'enseigner. Les iSchools, qui se concentrent sur l'information comme phénomène, pourraient s'enrichir du point de vue des programmes agréés par l'ALA. Ces derniers renforceraient alors les aspects spécifiques de l'interaction avec les utilisateurs dans des centres d'information ou d'autres institutions de sauvegarde du patrimoine culturel. L'avenir des deux approches semble très riche et prometteur. ■

Sources consultées

Toutes les URL étaient valides le 14 avril 2015.

- Ahead to 2010: Value Proposition Gap Analysis, 2004-2009*. 2009. Chicago : American Library Association. <hdl.handle.net/11213/521>.
- Ahead to 2010: All Member Survey on Value Propositions*. 2004. Chicago : American Library Association. <hdl.handle.net/11213/520>.
- American Library Association. Committee on Accreditation. 2015. *Revised Standards for Accreditation of Master's Programs in Library and Information Studies*. <www.ala.org/accredited-programs/sites/ala.org.accreditedprograms/files/content/standards/Standards_2015_adopted_02-02-15.pdf>.
- Applegate, Rachel. 2006. Student learning outcomes assessment and LIS program presentations. *Journal of Education for Library & Information Science* 47 (2) : 324-336.
- Bobinski, George S. 1986. Doctoral programs in library and information science in the United States and Canada. *Library Trends* 34 (4) : 697-714.
- Buckland, Michael. 1999. The landscape of information science: The American Society for Information Science at 62. *Journal of the American Society for Information Science* 50 (11) : 970-974.
- Bush, Vannevar. 1945. As we may think. *Atlantic Monthly* 176 (1) : 101-108. <www.theatlantic.com/magazine/archive/1945/07/as-we-may-think/303881>.
- Dillon, Andrew. 2015a. Please reform accreditation. *Infomatters: Applying a Third Force to the Architecture of Information*. <blogs.ischool.utexas.edu/infomatters/>.
- Dillon, Andrew. 2015b. The accreditation issue again. *Infomatters: Applying a Third Force to the Architecture of Information*. <blogs.ischool.utexas.edu/infomatters/>.
- iSchools. 2014. <ischools.org>.
- Library Education Task Force. 2009. *Final Report, Library Education Task Force (Special)*. <www.ala.org/offices/sites/ala.org.offices/files/content/accreditation/ebd12_30.pdf>.
- O'Connor, Dan & Phil Mulvaney. 2013. LIS accountability and accreditation. *Library Journal* 138 (14) : 40-42.
- Office of Scientific Research and Development (OSRD). 2015. *Records of the Office of Scientific Research and Development*. <www.archives.gov/research/guide-fed-records/groups/227.html#227>.
- Pawley, Christine. 2015. *From Library Economy to the iSchool: Pragmatism and Principle in the History of LIS Education* [Présentation].
- Robbins-Carter, Jane & Charles A. Seavey. 1986. The master's degree: Basic preparation for professional practice. *Library Trends* 34 (4) : 561-606.
- Shove, Raymond H. 1960. AALS before 1915. *Journal of Education for Librarianship* 1 (2) : 81-86.
- Wedgeworth, Robert. 2013. *Certain Characteristics of iSchools Compared to other LIS Programs* [Thèse de doctorat]. Newark : Rutgers University. <rucore.libraries.rutgers.edu/rutgers-lib/39689/>.

7. « Accreditation serves as a mechanism for quality assessment and quality enhancement. »

8. « ... the imbalance between library-oriented and information-science oriented faculty in some programs » leading to « insufficient research into library-related questions and concerns. »

Annexe

Liste des membres du consortium iSchool (<ischools.org/members/directory/>), y compris les six écoles ajoutées en 2015. Répertoire consulté le 8 mai 2015.

1. Charles University : Institute of Information Studies and Librarianship (République tchèque)
2. Georgia Institute of Technology : College of Computing (É.-U.)
3. Hacettepe University : Department of Information Management, Faculty of Letters (Turquie)
4. Northumbria University : Department of Mathematics and Information Sciences (Royaume-Uni)
5. Nouvelle Université de Lisbonne : Information Management School (Portugal)
6. Oslo et Akershus University College : Department of Archivistis, Library and Information Science (Norvège)
7. Simmons, Boston : School of Library and Information Science (É.-U.)
8. Singapore Management University : School of Information Systems (Singapour)
9. Télécom Bretagne : Department of Logic Uses, Social Sciences and Information (France)
10. Université Bar-Ilan : Department of Information Science (Israël)
11. Université Carnegie-Mellon : School of Information Systems and Management, Heinz College (É.-U.)
12. Université Charles III de Madrid : Department of Library and Information Sciences (Espagne)
13. Université Charles Sturt : School of Information Studies (Australie)
14. Université d'Amsterdam : Graduate School of Humanities, Archives and Information Studies (Pays-Bas)
15. Université d'Australie-Méridionale : School of Information Technology and Mathematical Sciences (Australie)
16. Université de Borås : The Swedish School of Library and Information Science (Suède)
17. Université de Californie à Berkeley : School of Information (É.-U.)
18. Université de Californie à Irvine : The Donald Bren School of Information and Computer Sciences (É.-U.)
19. Université de Californie à Los Angeles : Graduate School of Education and Information Studies (É.-U.)
20. Université de Caroline du Nord à Chapel Hill : School of Information and Library Science (É.-U.)
21. Université de Copenhague : Royal School of Library and Information Science (Danemark)
22. Université de Glasgow : Humanities Advanced Technology and Information Institute (Royaume-Uni)
23. Université de la Colombie-Britannique : School of Library, Archival and Information Studies (Canada)
24. Université de l'Illinois à Urbana-Champaign : Graduate School of Library and Information Science (É.-U.)
25. Université de l'Indiana : School of Informatics and Computing (É.-U.)
26. Université de Maryland, Comté de Baltimore : Department of Information Systems (É.-U.)
27. Université de Maryland : College of Information Studies (É.-U.)
28. Université de Melbourne : Melbourne School of Information (Australie)
29. Université de Nankin : School of Information Management (Chine)
30. Université de North Texas : College of Information (É.-U.)
31. Université de Pittsburgh : School of Information Sciences (É.-U.)
32. Université de Porto : Faculty of Engineering in cooperation with the Faculty of Arts (Portugal)
33. Université de Sheffield : Information School (Royaume-Uni)
34. Université de Siegen : School of Media and Information (iSchool) (Allemagne)
35. Université de Strathclyde : Department of Computer and Information Science (Royaume-Uni)
36. Université de Syracuse : School of Information Studies (É.-U.)
37. Université de Tampere : School of Information Sciences (Finlande)
38. Université de Texas à Austin : School of Information (É.-U.)
39. Université de Toronto : Faculty of Information (Canada)
40. Université de Tsukuba : Graduate School of Library, Information and Media Studies (Japon)
41. Université de Washington : Information School (É.-U.)
42. Université de Wuhan : School of Information Management (Chine)
43. Université d'État de Floride : College of Communication and Information (É.-U.)
44. Université d'État de Pennsylvanie : College of Information Sciences and Technology (É.-U.)
45. Université d'État du Michigan : Department of Media and Information (É.-U.)
46. Université Drexel : College of Computing & Informatics (É.-U.)
47. Université du Kentucky : College of Communication and Information (É.-U.)
48. Université du Michigan : School of Information (É.-U.)
49. Université du Missouri : School of Information Science and Learning Technologies (É.-U.)
50. Université du Tennessee : School of Information Sciences (É.-U.)
51. Université du Wisconsin à Madison : School of Information Studies (É.-U.)
52. Université du Wisconsin à Madison : School of Library and Information Studies (É.-U.)
53. Université Humboldt de Berlin : Berlin School of Library and Information Science (Allemagne)
54. Université Makerere : The College of Computing and Information Sciences (Ouganda)
55. Université McGill, Montréal : School of Information Studies (Canada)
56. Université nationale de Séoul : School of Convergence Science and Technology (Corée du Sud)
57. Université ouverte de Catalogne : Information and Communications Science Studies (Espagne)
58. Université polytechnique de Valence : School of Informatics (Espagne)
59. Université Robert Gordon : Department of Information Management of Aberdeen Business School (Royaume-Uni)
60. Université Rutgers : School of Communication and Information (É.-U.)
61. Université Sun Yat-sen : School of Information Management (Chine)
62. Université Sungkyunkwan : Library & Information Science and Data Science Department (Corée du Sud)
63. Université Yonsei : Library and Information Science (Corée du Sud)
64. University College de Londres : Department of Information Studies (Royaume-Uni)
65. University College Dublin : School of Information and Library Studies (Irlande)